

QUANTITÉ ALARMANTE



Le médecin. — Dans ce cas, il faudra que vous mettiez de la quinine dans tout le cognac que vous boirez.

Le patient. — Mais, docteur, vous allez m'empoisonner avec tant de quinine.

A QUOI TIENT LE SUCCÈS

Marguerite, dit M. Paganel, voici une invitation pour le bal de la Préfecture, qui aura lieu le quatre du mois prochain.

— Un bal ! encore ! répliqua la jeune fille.

— A-t-on jamais vu fille de vingt ans accueillir par un "encore" de dépit la nouvelle d'un bal ?

— Avec cela que je me suis amusée à ceux auxquels je suis déjà allée ! Sais-tu bien, père, que ce sera le quatrième depuis notre arrivée ici, c'est-à-dire depuis un mois ?

Un chez le Procureur de la République, un chez le colonel, un chez le directeur de la Banque... Je connais les banquettes de tous ces endroits là ; j'y suis restée toute la soirée... ou à peu près. Je ne tiens pas du tout à faire connaissance avec celles de la Préfecture.

— Que veux-tu ? Quand on est nouveau dans un pays... qu'on n'est pas encore connu...

— Tu serais bien gentil de me permettre de ne pas aller à celui-là.

— Impossible ; ma position de proviseur me force à me montrer chez les fonctionnaires.

— Même quand tu es malade ?

— Mais je ne le suis pas.

— Possible ; seulement, moi, je peux l'être.

— Mais, Dieu merci ! tu ne l'es pas non plus !

— C'est vrai, je ne suis pas malade ; et pourtant il y aurait de quoi le devenir.

— Comment cela ?

— D'angoisse ! Quand on ne dort pas de la nuit !

— Tu ne dors pas de la nuit ! s'écria M. Paganel.

— Oh ! l'exagère un peu, dit Marguerite en souriant. Ainsi je dois dire que j'ai très bien dormi tant que j'ai habité ma chambre provisoire, là bas, de l'autre côté de l'escalier ; mais depuis huit jours que je couche ici, je suis réveillé toutes les nuits deux ou trois fois.

— En effet, je me rappelle que tu m'as déjà parlé de cela ; dans les occupations multiples nécessitées par l'installation de mon service, cela m'était sorti de la tête ; mais enfin de quelle nature sont ces bruits ?

— Je ne saurais dire, ce sont des grattements, de petits cris...

— Parbleu ! des souris ou des rats !

— Non ; j'ai fait chercher par Cadiche, par le concierge ; on n'a pas découvert le plus petit trou.

— Des oiseaux, alors, qui ont fait leurs nids dans les persiennes.

— Pas davantage ; cela vient de dessous le plancher.

— Alors ce sont des revenants ; et contre les revenants, comme tu sais, il n'y a rien à faire.

— Méchant papa qui se moque de sa fille ! dit Marguerite en embrassant son père. Au moins il voudra bien, n'est-ce pas, la dispenser d'aller au bal ?

— Demande moi tout ce qui te plaira excepté cela ; on ne croira pas à ta maladie, que démentent heureusement tes yeux brillants et ton teint de lis et de roses. Ton abstention me ferait le plus grand tort. Résigne-toi donc à te faire belle pour le jour annoncé.

— Me faire belle ! A quoi bon, si personne ne s'en aperçoit ?

— Cela viendra, dit M. Paganel. Et après une caresse à sa fille, il quitta la chambre.

"Est-ce ennuyeux d'avoir encore à s'occuper de sa toilette ! se dit Marguerite quand son père fut parti, en ouvrant le tiroir de sa commode pour examiner sa robe de bal. Il va falloir faire quelques transformations à cette jupe, je ne peux la remettre telle qu'elle est ; il faut aussi une nouvelle garniture à ce corsage... Et pour avoir autant de succès que la dernière fois !... Comme si papa n'aurait pas mieux fait d'aller là sans moi !... Ce pauvre papa, il s'imagine toujours que sa fille va faire quelque conquête, dénicher le genre de ses rêves. Ah ! s'il savait combien peu je suis pressée de le quitter !..."

Pendant qu'elle se livrait à ces réflexions, l'aiguille de Marguerite coulait avec agilité dans le tulle et la soie.

Puisqu'il fallait absolument qu'elle allât à cette soirée, encore ne fallait-il pas y paraître avec trop de désavantage. Certainement les danseurs avaient montré peu d'empressement auprès d'elle dans les bals précédents ; mais, comme disait son père :

"Cela viendrait peut-être..."

Toute la journée se passa pour Marguerite dans cette occupation ; cependant elle ne réussit pas à se causer assez de fatigue pour se procurer un sommeil profond ; comme les nuits précédentes, elle fut réveillée à plusieurs reprises par des frôlements contre le plancher.

Elle se leva, alluma une bougie.

"Si ce sont des rats, des souris... ou des revenants, le bruit cessera," se dit-elle.

Mais le bruit ne cessa pas. Par moments, au contraire, il semblait redoubler. Il partait tantôt d'un coin de la chambre, tantôt d'un autre ; en certains moments il semblait avoir son siège sous lit ; un instant après, sous la commode, puis sous la table qui occupait le milieu de la pièce. Armée de son bougeoir, Marguerite explora tous les coins et recoins de l'appartement sans rien apercevoir, puis, la fatigue l'emportant, elle finit par se rendormir.

Le lendemain en s'éveillant :

"Il faut que j'en aie le cœur net," se dit-elle.

S'armant d'une longue et forte épingle à chapeau, elle s'agenouilla sur le parquet et l'examina avec grand soin, promenant l'épingle entre toutes les feuilles du plancher.

Tout à coup l'épingle entra profondément et un petit cri plaintif se fit entendre.

"Ce ne sont que des souris ! dit Marguerite désappointée ; de vulgaires souris ! Cependant il faut voir."

Elle changea d'outil et prit un couteau.

Le plancher était vieux et le bois peu résistant... Marguerite n'eut pas de peine à agrandir la fente qu'elle venait de découvrir et à ébranler une des feuilles du parquet. Elle commençait à la soulever, lorsque quelque chose, s'en échappant, glissa en quelque sorte entre ses doigts, et, passant rapidement à côté d'elle, s'enleva vers le plafond en y décrivant des tours multiples.

"Un oiseau ! s'écria-t-elle. Qui aurait jamais pensé qu'il pût y avoir un nid sous le parquet ?"

Et laissant l'oiseau... ou ce qui y ressemblait, continuer ses évolutions, elle se mit à secouer de toutes ses forces la planche qu'elle avait à demi soulevée, afin de la retirer.

Elle n'en serait peut-être pas venue à bout, si Cadiche, une forte fille du pays, qui lui servait de camériste, n'était entrée en ce moment. A elles deux, elles détachèrent complètement la pièce de bois et aperçurent, au fond d'un trou, sur un amas de sciure et d'autres débris, un tas de petites créatures informes et immobiles, qui paraissaient être muettes, et auxquelles Marguerite ne put d'abord donner un nom.

— Des chauves-souris ! s'écria-t-elle enfin avec stupéfaction, après les avoir considérées quelque temps.

— Des chauves-souris ! s'écria à son tour Cadiche, se levant avec vivacité et s'enfuyant à l'autre bout de la chambre.

— Eh bien ! qu'est-ce qui vous prend ? s'écria Marguerite.

— Des chauves-souris ! répétait la servante, tenant sa tête à deux mains ; c'est très méchant, ces bêtes-là ; c'est venimeux ; quand ça se met dans les cheveux, ça les fait tomber.

— C'est la bête la plus inoffensive du monde, et si vous avez peur d'elle, elle a encore bien autrement peur de vous. Néanmoins ce n'est pas un voisinage agréable ; et nous allons nous en débarrasser."

Elle prit une paire de pincettes et après avoir ordonné à Cadiche d'apporter le seau de toilette plein d'eau, elle plongea son instrument dans le trou pour ramener les deux ou trois petites créatures mortes ou endormies, elle ne savait, qui gisaient au fond ; mais, à sa profonde stupéfaction, elle s'aperçut que non seulement elles se tenaient par les pattes, mais qu'encore elles étaient accrochées à d'autres créatures de leur espèce, avec lesquelles elles formaient une grappe, un chapelet non interrompu. La jeune fille tirait toujours, ramenant un bout de la chaîne qui semblait ne pas avoir de fin. Par instants elle se rompait, et Marguerite jetait le fragment qu'elle tenait dans le seau à toilette qui fut plein en un instant ; bientôt le plancher de la chambre fut jonché d'une multitude de créatures dont quelques-unes, à demi tirées de leur sommeil léthargique, poussaient de petits cris pendant que

UNE EXPÉRTE EN MODES



Madame Transatlantique (passant à la douane). — Julie, ne montrez pas ma robe hélioïtrophe, mais ma robe lavende. Prenez garde de vous tromper.

La nouvelle bonne. — Impossible de me tromper ; j'ai l'odorat très sûr.